



1: Spa, Waux-Hall, façade avant, Jacques-Barthélemy Renoz 1770 (2010)

VANESSA KRINS

Spa, de la cure à la villégiature. Transformations d'une ville aux 18^e et 19^e siècles

Introduction

Spa, petite ville qui compte aujourd'hui environ 10 000 habitants, est située à l'est de la Belgique, à proximité du parc naturel des Hautes Fagnes. Elle est distante d'une quarantaine de kilomètres de Liège et d'une vingtaine de la cité lainière de Verviers. Ses plus proches concurrentes, Chaudfontaine et Aachen, sont situées respectivement à environ vingt-cinq et quarante kilomètres. Sous l'Ancien Régime, Spa appartient au marquisat de Franchimont, lequel dépend de la Principauté de Liège (Saint Empire romain germanique) et est toute proche, vu les frontières complexes de l'époque, de territoires appartenant aux Provinces-Unies et aux Pays-Bas autrichiens. Après la Révolution française, Spa passe – comme le reste de la Wallonie – sous domination française

(1795–1814) puis hollandaise (1815–30), avant de devenir belge. La renommée de ses eaux traverse les différents conflits et les régimes politiques successifs. La cité connaît un engouement tel que son nom devient synonyme, en anglais, de station thermale puis, en plusieurs langues dont le français, de centre d'hydrothérapie ou de bain bouillonnant.

De la modeste bourgade au « café de l'Europe » – Le premier âge d'or

Le Spa primitif, correspondant à l'actuel quartier dit du Vieux Spa, est un petit village de cent vingt maisons, défriché au 10^e siècle, qui vit de l'agriculture et de la sidérurgie. À partir du milieu du 16^e siècle, la situation évolue rapidement.

Les premiers traités médicaux vantant les bienfaits des pouhons¹ commencent à circuler en Europe et les curistes affluent. Des récits de voyageurs du 17^e siècle parlent d'une bourgade de quatre à cinq cents maisons, avec de nombreux commerces, qui accueille des bobelins² friands d'amusements : jeux, danses, festins, galanterie... Le ton est donné ; il ira crescendo jusqu'à la Révolution française. Les célébrités qui fréquentent Spa, et notamment le tsar Pierre le Grand en 1717, attirent les mondains, qu'ils soient nobles ou bourgeois. Ils peuvent y séjourner sans crainte, si ce n'est celle des banqueroutes ou des escrocs. En effet, Spa obtient du 16^e au 18^e siècle des « sauvegardes³ » des principaux souverains et reste ainsi à l'écart des différents conflits.

Spa est loué ou décrié, selon le cas, dans de nombreux écrits (poèmes, pièces de théâtre, récits de voyageurs ...) et est à l'origine d'une mode littéraire européenne. En 1734-35 paraissent les *Amusemens des eaux de Spa, ouvrage utile à ceux qui vont boire ces eaux minérales sur les lieux*, rapidement traduits. Le baron von Pöllnitz s'éloigne ici de la littérature médicale pour décrire la cité thermale, ses infrastructures et ses divertissements, avec de nombreuses anecdotes. Il publie peu après les *Amusements des eaux d'Aix-la-Chapelle* et est imité par d'autres auteurs qui exploitent le filon en consacrant des ouvrages à d'autres stations (Schwalbach, Wiesbaden, Bade, etc.). Jean-Philippe de Limbourg, médecin spadois et actionnaire de la maison d'assemblées (la Redoute), publie en 1763 les *Nouveaux amusemens de Spa*, puis les *Amusemens de Spa*, 2^e édition revue et corrigée, en 1782-83. Ces deux ouvrages, traduits, réimprimés et largement diffusés, contribuent à la renommée de Spa. Des récits de voyage publiés aux 18^e et 19^e siècles y participent également. Les traités médicaux ne sont pas, semble-t-il, les seuls déclencheurs de l'intérêt de certains curistes ...

Jusqu'au 19^e siècle, même s'il existe des établissements privés de bains, les curistes viennent à Spa principalement pour boire les eaux et se rendent ailleurs pour se baigner (à Aachen notamment), les deux types de cure pouvant d'ailleurs être complémentaires. Faire le tour des fontaines rythme alors la

vie des bobelins. La journée s'organise autour des prises d'eau, qu'il convient d'accompagner, selon les théories de certains médecins locaux, de « mouvements volontaires », comme la danse, le billard ou les cartes. Jeux et divertissements reçoivent ainsi une caution médicale... On vient donc à Spa pour prendre les eaux, mais aussi pour jouer : d'abord dans des cercles privés puis dans des salons dûment autorisés par le prince-évêque, moyennant perception d'une taxe (30% des bénéfices, ce qui fait des jeux de Spa une des entreprises les plus florissantes de la Principauté). La fréquentation annuelle de Spa est alors estimée à 6000 visiteurs, lesquels séjournent d'un jour à six semaines, pour 2900 Spadois.

Grâce aux revenus des jeux et à la présence toujours plus importante des bobelins, la ville de Spa et ses habitants s'enrichissent. De nombreuses professions gravitent autour des curistes et les commerces sont florissants : épiciers, cafetiers, apothicaires, tailleurs, coiffeurs, libraires, saltimbanques, usuriers, voituriers, artisans... Un artisanat local se développe, celui des « bois de Spa », qui connaît un succès important. Les curistes, comme les touristes de notre époque, aiment à ramener un souvenir de leur séjour. Les objets, principalement des boîtes ouvragées, suivent les modes propagées par les bobelins ; des magasins ouvrent à l'étranger (Paris, Saint Petersburg...). Par ailleurs, de nombreuses denrées doivent être importées, surtout pendant la Saison. En vingt ans, les prix augmentent de façon spectaculaire et sont parfois décuplés. Chaque Spadois tente de profiter de l'opportunité et aménage chez lui des chambres à louer. Cette success story doit être nuancée, car il s'agit d'un système fragile, reposant sur des revenus saisonniers, tributaires du bon vouloir d'une clientèle capricieuse (évolution des destinations à la mode) et des aléas politiques (guerres, prohibition des jeux ...).

Cet afflux de capitaux permet d'améliorer le quotidien de la population sans pour autant l'accabler de charges. En effet, les impôts sont les plus faibles de la région, les taxes étant perçues principalement au détriment des étrangers. Différents secteurs sont concernés : création d'école publique, recrutement d'un médecin et de sages-femmes, hausse des revenus agricoles, lutte contre la disette... De nombreux travaux d'intérêt public sont réalisés à la demande du prince-évêque pour le confort des étrangers. L'accès à Spa et aux fontaines, jusqu'alors malaisé, est facilité par la création de nouvelles routes à partir de 1763. Un service de diligences est créé à partir de 1774, ainsi qu'un bureau des postes impériales en 1782. Le Wayai, rivière qui traverse la ville, est voûté en centre-ville. La place est élargie, les rues pavées et éclairées.

1 Terme local désignant des sources d'eaux aux propriétés remarquables.

2 Le terme « bobelin » est déjà attesté au 16^e siècle ; il est utilisé par la population locale pour désigner les curistes qui fréquentent Spa pendant la Saison, soit de mai à octobre. Le caractère moqueur de cette appellation (*boublin* en wallon signifie sot, nigaud, niais) semble échapper aux personnes concernées et l'usage s'en répand, cfr. HAUST 1979, p. 98, col. 2 et MARQUET 1986.

3 Document émanant d'un souverain pour mettre sous sa sauvegarde une personne ou, ici, un bourg entier.



2: Spa, Waux-Hall, salle de bal, Jacques-Barthélemy Renoz (architecte), Antoine-Pierre Franck (stucateur) et Henri Deprez (peintre) 1770 (2010)

rées par des réverbères. Des fontaines publiques sont installées, un corps de pompiers est constitué et un détachement armé assure le maintien de l'ordre. De nombreux efforts sont consentis pour embellir la cité, comme diverses plantations le long des routes ou dans les promenades... Les particuliers ne sont pas en reste : de luxueux hôtels sont édifiés, les maisons privées en pan-de-bois sont remplacées par des constructions de brique et pierre de taille à toit d'ardoises. L'ensemble du bâti s'étend et prend de la valeur.

La physionomie tout entière de Spa se modifie, la modeste bourgade se parant pour mériter son surnom de « Café de l'Europe ». Cette expression, attribuée à Joseph II en 1781, provient en fait des *Couplets chantés* (Spa, 1772) du chevalier de Launay : « Brillant café de l'Europe / Spa, je te chante en ce jour ». C'est en effet une société cosmopolite qui se presse dans la petite cité thermale. De nombreuses nationalités et langues s'y côtoient ; différents modes de pensée (catholique, protestant, anglican, franc-maçon...) s'y expriment ;

des personnes évoluant normalement dans des milieux distincts s'y croisent. Certains grands personnages choisissent de voyager incognito. Il règne à Spa une certaine liberté : les contraintes sociales y semblent plus légères...

Le nom des personnalités qui ont fréquenté Spa a traversé le temps grâce notamment à la publication régulière de listes. Ainsi, à partir de 1751, la *Liste des Seigneurs et Dames* paraît jusqu'à deux fois par semaine en haute saison et mentionne nom et lieu de résidence des autres curistes (*Journal des étrangers* après la Révolution, la *Saison de Spa* à partir de 1873). Ces périodiques regorgent également de renseignements quant aux commerces, via les encarts publicitaires, et quant aux activités organisées pour animer la saison.

Parmi les curistes étrangers, les Anglais sont largement majoritaires et ce, dès le 16^e siècle. Des médecins anglais ont fait connaître les bienfaits des eaux spadoises dans leur pays et leurs compatriotes n'hésitent pas à voyager pour séjour-

ner à Spa, qui serait moins onéreuse que Bath. Outre les souvenirs qu'ils ont laissés dans la toponymie (boulevard des Anglais, Waux-Hall, quartier de Balmoral...), les Anglais ont joué un rôle important dans la cité, que ce soit par leur mécénat (création de promenades notamment) ou par le Club anglais, fondé en 1766, qui influe sur la vie locale et organise diverses réjouissances (34 membres en 1766, 544 en 1785). L'implantation d'une loge maçonnique avant 1760 serait également due à l'influence britannique. Du point de vue religieux, une paroisse anglicane, dépendant de l'évêché de Londres, est créée par Charles I^{er} dès 1626. Pendant la Saison, un prêtre anglican et un pasteur protestant officient chaque semaine. En 1876 est inauguré un temple anglican, de style néogothique, qui a malheureusement disparu. Le temple évangélique, qui date de la même année, existe toujours. L'ancien cimetière de Spa est divisé en trois parties : catholique, protestante et privée (famille des industriels Cockerill), ce qui permet d'accueillir les défunts protestants autrefois enterrés dans le village d'Olne, enclave des Provinces-Unies.

Urbanisme

Du point de vue urbanistique, Spa ne fait pas l'objet d'une réelle politique d'organisation spatiale au 18^e siècle. Des travaux sont bien entrepris, mais ils consistent surtout à créer ou améliorer des routes, à voûter des ruisseaux ou encore à embellir le centre-ville. Spa se développe alors autour des divers pôles d'attraction de l'époque (pouhon Pierre-le-Grand, Redoute, fontaines alentours) et présente deux noyaux (quartier dit du Vieux Spa, centre-ville). Il faudra attendre le 19^e siècle pour qu'une volonté urbanistique voie le jour.

Le succès de Spa dans la seconde moitié du 18^e siècle est intimement lié à un certain type de tourisme. Les monuments construits à cette époque en sont naturellement le reflet : maisons d'assemblée et de jeux, fontaines, établissements de bains ou encore nombreux hôtels de voyageurs. Beaucoup ont évidemment disparu ou ont été transformés, mais quelques témoins majeurs ont traversé le temps.

Maisons d'assemblée et de jeux

Au milieu du 18^e siècle, Spa est victime de son succès : des bobelins commencent à se plaindre de ses infrastructures inadaptées. En effet, aucun bâtiment de prestige ne peut accueillir tout ce beau monde. La construction d'une maison

d'assemblée et de jeux est alors décidée. D'initiative publique, elle sera concrétisée par des particuliers. La Redoute (1763) serait le plus ancien casino d'Europe. Elle regroupe, au centre-ville, salle de bal, salon de jeux et théâtre. Victime de deux incendies (1785 et 1917), elle a fait place au casino actuel.

Les revenus engendrés par la Redoute suscitent rapidement des convoitises. D'autres particuliers vont violer le privilège exclusif⁴ et s'associer pour édifier une deuxième maison de jeux et d'assemblée, judicieusement implantée en dehors du centre de la ville et à la rencontre des principales routes menant aux fontaines (Géronstère, Sauvenière, Tonnelet). Le Waux-Hall, dont l'appellation provient d'un jardin d'agrément londonien à la mode, ouvre en 1770. Il serait le plus ancien casino d'Europe encore debout. Il connaît un franc succès et fait concurrence à la Redoute, casino officiel. Le prince-évêque résout le conflit (et augmente ses revenus...) en invitant, en 1774, les deux établissements à s'associer.

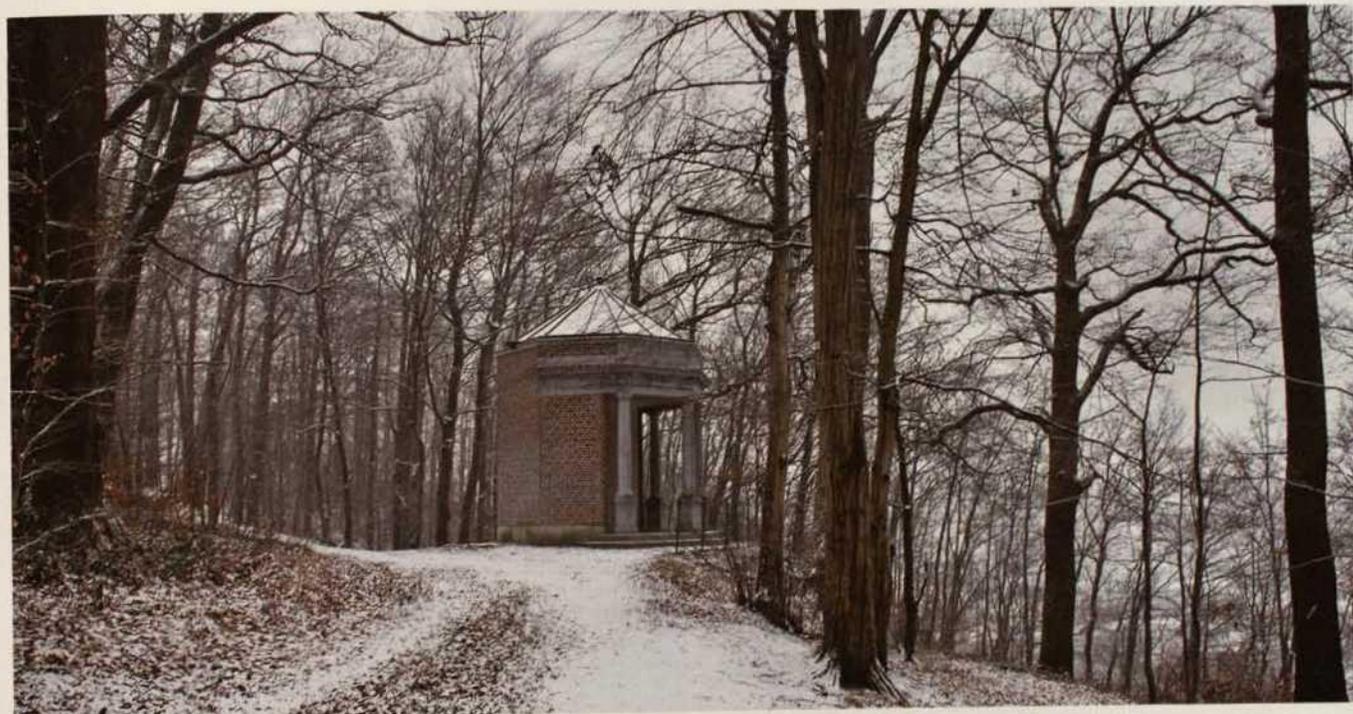
Ce vaste édifice aux proportions harmonieuses est surtout remarquable par la richesse de sa décoration intérieure qui contraste avec la sobriété de l'extérieur. Salle de bal et salons de jeux sont décorés de stucs et de peintures aux thématiques variant selon les pièces (Olympe, quatre éléments, quatre continents, etc.). Le Waux-Hall, monument classé, est inscrit sur la liste du patrimoine exceptionnel de Wallonie.

Les hôtels de voyageurs

La plupart des bobelins séjournent à Spa durant la Saison, soit de mai à octobre environ. L'hébergement peut aller de la simple chambre chez l'habitant, en passant par l'auberge pour personnes seules ou petits groupes, jusqu'à la vaste demeure privée, parfois louée entièrement pour loger un seigneur et sa suite. Les établissements, assez modestes au départ, vont évoluer pour s'adapter aux exigences de la clientèle et aux progrès techniques (électricité, chauffage central, téléphone, ascenseurs, garage ...) et deviennent parfois de véritables palaces dans la seconde moitié du 19^e et début du 20^e siècles.

Au 17^e siècle déjà, Spa compte 90 établissements environ, soit un cinquième du bourg. Ce nombre va croître de façon exponentielle, surtout à partir de la construction de la Redoute. Ainsi, de 1740 à 1780, 140 nouvelles maisons sont

⁴ Monopole accordé par le prince-évêque moyennant perception d'une taxe.

3: Spa, pavillon de Hesse-Rhinfels, milieu du 19^e siècle (2009)

édifiées, le bâti existant est embelli et les prix s'envolent. Le nombre de bobelins croît en parallèle : 900 environ au 17^e siècle, 6000 dans les années 1760–80, pour atteindre 14500 en 1868. Lors de l'incendie de 1807, le quartier des hôtels, près du pouhon Pierre-le-Grand, est relativement épargné ; un quart des établissements est néanmoins détruit. Au 19^e siècle, les hôtels se concentrent notamment le long de l'actuelle avenue Reine Astrid, une des voies d'accès de Spa qui relie la gare au centre-ville, ou encore aux abords des points touristiques (fontaines, lac de Warfaaz...).

Fontaines et Promenades

Dès les origines, il est conseillé aux curistes d'associer ingestion d'eau et marche. Ainsi, la « promenade d'ordonnance » s'effectue aux abords des fontaines. Des salles chauffées ou des promenoirs couverts sont édifiés ; ils permettent de déambuler à l'abri par mauvais temps. À une autre échelle, un réseau d'environ quatre-vingts promenades, à parcourir à pied ou à cheval, se constitue au cours des 18^e et 19^e siècles, caractéristique unique et atout incontestable. D'initiative tant publique que privée grâce au mécénat d'illustres curistes, elles se développent principalement sur les collines surplombant la ville ou aux abords des fontaines, dans la forêt au sud de Spa. Les promenades dites de Quatre-heures et de Sept-heures seraient les plus anciennes promenades publiques de Belgique (1758).

Sauvinière, Géronstère, Tonnelet, Barisart, Wellington... autant d'étapes du « tour des fontaines », parcours quotidien pour les bobelins les plus assidus. De très nombreux pouhons jaillissent en région spadoise. De la simple source forestière à la fontaine mise en scène dans un cadre architectural, leur succès et leur aménagement varient au fil du temps. Avant de devenir libres d'accès et gratuites, les fontaines les plus importantes sont exploitées commercialement : les verres d'eau, payants, sont servis aux bobelins ; collations et rafraîchissements sont proposés dans des cafés-restaurants construits à proximité.

4: Spa, fontaine de la Sauvinière, début et milieu du 18^e siècle (2009)

Histoire d'une reconversion forcée : des jeux au thermalisme et à la villégiature – Le second âge d'or

Les troubles révolutionnaires mettent un frein à la venue des curistes, exception faite des aristocrates fuyant la France. L'époque n'est guère au voyage et la République interdit les jeux de hasard en 1794. En outre, Spa est défavorisée par rapport à d'autres villes thermales concurrentes en raison de son climat, des prix pratiqués, de la présence d'escrocs ou encore de son isolement géographique.

La première moitié du 19^e siècle est une phase de déclin, malgré le rétablissement des jeux en 1806⁵. Le nombre de bobelins est estimé à moins de deux mille. Des efforts sont néanmoins consentis pendant la période hollandaise. Ainsi, le futur roi Guillaume II d'Orange – curiste lui-même – aide à développer la cité en finançant un nouvel édifice pour abriter le pouhon Pierre-le-Grand (1820). Un premier établissement public de bains est aménagé en 1828 dans l'ancienne douane, place de l'Hôtel de ville (bâtiment disparu).

5: Spa, affiche publicitaire, Belles (?) d'après Fernand Toussaint [1899]



Un évènement malheureux marque en outre le début de ce siècle : un violent incendie éclate en 1807 et détruit environ deux cents maisons et un quart des établissements hôteliers. Un appel aux dons est lancé, notamment via la *Liste des Étrangers*, et l'Empereur Napoléon 1^{er} prend un décret consacrant les revenus des jeux de Spa des dix années à venir au soulagement des incendiés. La reconstruction est l'occasion d'apporter des améliorations à la cité, comme la rectification de l'entrée de Spa en alignant des rues, les élargissant et les plantant d'arbres.

Au milieu du 19^e siècle, plusieurs éléments vont servir de déclencheurs pour trouver d'autres voies de développement et permettre à Spa de briller à nouveau. Tout d'abord, l'arrivée du chemin de fer en 1853 sort la ville de son isolement ; le nombre de ses visiteurs double. La menace d'une nouvelle interdiction des jeux, ensuite, lance le débat d'une possible reconversion. Enfin, les avancées de la pharmacologie sonnent le glas de la cure par absorption de l'eau. En effet, la prise de nouveaux médicaments à base de fer s'avère plus efficace que les eaux des pouhons, dont la composition est désormais connue avec précision. L'usage médical des eaux de Spa sera dorénavant axé sur la balnéothérapie, jusqu' alors délaissée.

Les autorités communales décident de développer le thermalisme et la villégiature, en réorganisant le cœur urbain et en se dotant d'une infrastructure moderne pour les soins et la détente. Différents projets urbanistiques et concours architecturaux alimentent les réflexions. Une nouvelle loi (1859) permet d'ailleurs à la Ville d'exproprier des terrains pour cause d'embellissement. De nombreuses constructions voient le jour entre 1860 et la Première Guerre mondiale, marquant fortement la physionomie de Spa. Des monuments majeurs, qui caractérisent Spa comme ville d'eaux, sont construits, parfois en remplacement d'édifices antérieurs : l'établissement des Bains (1868), le pouhon Pierre-le-Grand (1880), la galerie Léopold II (1880), le casino et le kursaal (1907). Une nouvelle église est bâtie en 1886 et le cimetière est déplacé en dehors du centre. Le voûtement du Wayai et d'autres ruisseaux est poursuivi et des routes sont empierrées. Lors de l'interdiction effective des jeux, en 1872, la ville reçoit en compensation une dotation spéciale, qu'elle consacre à la transformation du parc de Sept-heures. Grâce notamment à la contribution de généreux bobelins, d'autres promenades pittoresques sont aménagées sur les collines,

5 Un décret impérial autorise le jeu à Paris et dans les villes thermales.



6: Spa, villas

La Fraineuse, Charles Etienne Soubre 1908 (2009)
Villa de style médiéval rue Brixhe (2009)

Les Sorbiers, Charles Etienne Soubre (?) 1898 (2009)
White House, Paul Jaspar 1897 (2009)

dans les bois avoisinants ou encore autour du lac de Warfaaz nouvellement créé (1885). Hippodromes, vélodrome, tir, terrains de sport, kiosques à musique, etc. complètent les nouvelles infrastructures.

Grâce à ces efforts, et malgré les coups durs liés aux interdictions des jeux de hasard de 1872 et de 1902, Spa redevient un rendez-vous à la mode, mais d'envergure régionale plutôt qu'européenne. Aristocrates et grands bourgeois viennent y suivre une « cure de grand air », recommandée médicalement. Il est alors de bon ton pour les citadins de Verviers, de Liège ou d'ailleurs, de posséder une résidence secondaire et de venir passer la belle saison à Spa. Les villégiateurs affichent leur réussite sociale dans de vastes demeures, souvent entourées de grands jardins qui s'avèrent être parfois de véritables parcs. Des routes autrefois en pleine nature sont bordées de villas, quand ce n'est pas un véritable quartier qui est créé (Balmoral, 1906), relié au centre-ville par le tram. Les villas spadoises, très nombreuses, reflètent l'éclectisme des goûts de l'époque : pastiches de styles historiques, fantaisies exotiques, chalets rustiques ou chaumières anglo-

normandes de luxe, quand ce n'est pas un mélange de différents styles dans une même demeure. L'architecture métallique, quant à elle, est utilisée pour bâtir jardins d'hiver, vérandas, marquises...

Des loisirs sont organisés pour distraire cette belle société : manifestations sportives de haut niveau (courses hippiques⁶, cyclistes ou automobiles, golf, tir, tennis...), expositions internationales, mais aussi fêtes, spectacles et concerts quotidiens. La concurrence d'autres villes d'eau, en France ou en Allemagne, ou encore de stations touristiques en plein essor, comme Ostende, est néanmoins assez rude.

Les bains

Les premiers bains, plus ou moins modestes, sont tenus par des privés. Ainsi, notamment, l'hôtel de Waldeck (1734-

⁶ Les premières courses hippiques du continent sont organisées à Spa en 1773.



7: Spa, établissement des Bains, Hall d'entrée, Léon Sluys (architecte) et Joseph Carpay (décorateur) 1868 (2009)

1848) propose aux curistes des bains dont l'eau, également utilisée par les lavandières ou encore les bouchers, n'est pas toujours pure... Un établissement plus élaboré ouvre près de la source du Tonnelet (vers 1760–1830) ; il comporte différents bains (froid, chaud, vapeur, aromatisé ...) et une piscine en plein air.

L'apparition d'un établissement public change la donne. Le premier ouvre en 1827 dans l'ancienne douane, sur l'actuelle place de l'Hôtel de ville. En 1841, une nouvelle construction lui succède à l'entrée du parc de Sept-heures. Le troisième établissement, inauguré en 1868, est d'une tout autre am-

pleur. Il suit les avancées médicales, voire est à la pointe de celles-ci, et de nombreux investissements sont consentis au fil des années.

L'établissement des bains est un vaste édifice de style eclectique, autrefois ceint de grilles, qui se développe autour d'une cour centrale. Dans chaque aile longitudinale, des petites pièces (bains, vestiaires, cabinets médicaux ...) sont distribuées de part et d'autre d'un couloir central. Cette organisation double permet de séparer les sexes. Le majestueux hall d'entrée, de la hauteur de deux étages, est flanqué de deux salons d'attente (hommes-femmes). De deux fontaines de marbre coulent l'eau de la source de la Reine et l'eau ferrugineuse de la source Marie-Henriette, captée sur les hauteurs de Spa et amenée par près de trois kilomètres de tuyaux de fonte. Les réservoirs d'eau minérale pour les bains sont situés dans les combles.

Pouhon Pierre-le-Grand

Plusieurs constructions se sont succédées pour protéger la « fontaine acide de saint Remacle », devenue pouhon Pierre-le-Grand : de l'édicule des 16^e et 17^e siècles à l'édifice offert par le futur roi Guillaume II d'Orange en 1820 pour commémorer le séjour du tsar, pour arriver à l'édifice actuel (1880), un pavillon octogonal en calcaire flanqué d'un hall. Celui-ci

8: Spa, La promenade de Sept heures, lithographie extraite de Ghemar et Gerlier, Spa, 1860



possède une charpente métallique décorée et est aménagé en jardin d'hiver. La véranda qui accueillait les concerts et l'auvent vitré vont être reconstitués au cours de l'actuelle restauration.

Une peinture monumentale aux qualités picturales modestes, le *Livre d'or* (1894), est conservée au pouhon Pierre-le-Grand. Cette œuvre a une vocation commémorative et sans doute également publicitaire. Elle s'inscrit dans la continuité des *Listes des Seigneurs et Dames* et garde la mémoire de l'élite internationale qui a fréquenté Spa depuis le 16^e siècle : de l'empereur Joseph II à Jacques Offenbach, de Victor Hugo à René Descartes en passant par Casanova ...

Le parc de Sept-heures et la galerie Léopold II

Dès le début du 17^e siècle, les bobelins ont coutume de se rassembler, en fin de journée, dans la prairie dite de Sept-heures. Une promenade y est créée en 1758. Son aménagement varie au fil du temps : large allée bordée d'arbres, contre-allées, théâtre de verdure, quinconce, topiaires... La promenade « à la française » fait place, au milieu du 19^e siècle, à un parc « à l'anglaise », plus libre, aux parterres gazonnés.

Dans le cadre de la reconversion de Spa en ville thermale et de villégiature, le parc est réaménagé (1876-80). L'architecte spadois William Hansen développe un programme important : expropriations afin de créer une perspective visuelle vers l'établissement des bains et le casino, consolidation des voûtes du ruisseau enterré, édification de la galerie et des pavillons, aménagement de jets d'eau, pose d'un grillage de clôture, construction de kiosques pour percevoir les droits d'entrée occasionnels...

Élément majeur du parc, la galerie Léopold II (1878) est édifiée dans l'axe de la promenade, au pied de la colline, et ce conformément à la volonté royale. Elle permet aux bobelins de déambuler à l'abri et de se reposer, des chaises pouvant être louées à cet effet. Elle accueille en outre de nombreuses manifestations : concerts (jusqu'à trois par jour), représentations théâtrales, expositions, concours, fêtes... Éclairée par de nombreux becs de gaz, elle est également utilisée pour des événements nocturnes. Elle joue le rôle de kursaal avant la construction du bâtiment proprement dit à côté du casino, au début du 20^e siècle. La galerie, monument classé, est inscrite sur la liste du patrimoine exceptionnel de Wallonie. Sa restauration est à l'étude.



9: Spa, galerie Léopold II, William Hansen 1878 (2009)

La galerie Léopold II, unique en son genre en Wallonie, est le témoin précoce d'un élément en vogue dans les cités thermales à la fin du 19^e siècle, à savoir une galerie métallique vitrée. L'utilisation d'éléments préfabriqués permet sa construction rapide, en quelques mois seulement. Ce type d'architecture, alors en plein essor, a été utilisé à de nombreuses reprises à Spa à cette époque.

Casino et kursaal

Afin de sortir du marasme économique dans lequel la nouvelle interdiction du jeu plonge Spa fin 1902, la reconstruction du casino et de ses dépendances est décidée ; la modernisation et l'agrandissement des thermes voisins (1905) se font dans le même esprit. En outre, le kursaal, vaste espace polyvalent pouvant accueillir fêtes, bals, concerts ou encore représentations théâtrales, est construit à côté du casino. Victime d'un incendie quelques mois après son inauguration, il fait à nouveau l'objet d'importants travaux pour pouvoir rapidement rouvrir ses portes. Un nouvel incendie, en février 1917, ravage le casino. Les derniers témoins de la Redoute du 18^e siècle disparaissent. La reconstruction s'achève en 1929.



10: Spa, galerie Léopold II, William Hansen 1878, carte postale avant 1893

Pour conclure

Comme l'écrit le Professeur Etienne Hélin⁷, « le tourisme spadois est à la fois exemple et exception. Dans une économie qui tire ses plus substantielles ressources de l'agriculture et dont l'industrie n'en est qu'à ses premiers pas, le secteur tertiaire affiche déjà son insolent triomphe. [...] Dans une société encore engoncée dans ses barrières de classes, d'ordres et de nations, Spa est un lieu de rencontre sans pareil. Prêtres, nobles, marchands, officiers, hauts fonctionnaires conversent à table d'hôte, autour des fontaines, au bal, dans les tripots. [...] Plus discret mais sans doute plus lourd de conséquences, un autre partage s'esquisse entre loisirs et travail. Jusqu'au XVIII^e siècle, les uns mettent leur point d'honneur à ne pas exercer de métier. [...] Les autres, au contraire, sont condamnés à un incessant labeur tandis que le travail serait un des piliers de l'éthique bourgeoise. Des cartes aussi sommairement distribuées sont brouillées

à Spa. On y communique avec la Nature sans avoir ses terres pour se retirer. Le séjour à l'auberge est plus confortable et moins monotone que l'existence dans un château ancestral. Quelques semaines de vacances voire, pour certains déjà, de congés payés⁸, sont aisément conciliables avec une longue année de vie laborieuse et rangée. [...] Les détracteurs de Spa l'ont appelé un coupe-gorge, un trou, un four... Ils n'ont pas su y découvrir le creuset dans lequel un invisible alchimiste faisait mijoter en même temps une économie dominée par les activités tertiaires, une société stratifiée par les loisirs, une mentalité brisée en autant d'éclats que d'individus ».

⁷ HELIN 1987, p. 87-88.

⁸ Les chanoines de la cathédrale de Liège conservent leur traitement quand ils séjournent à Spa. Les officiers, eux, conservent une demi-solde.

Spa – von der Kur zur Sommerfrische. Stadtentwicklung im 18. und 19. Jahrhundert

Spa, dessen Name heute für Badewesen an sich steht, ist ursprünglich ein bescheidener Marktflecken, dessen Schicksal sich entscheidend ab dem 16. Jahrhundert ändert. Die „bessere Gesellschaft“ Europas vernarrt sich in diesen Ort; unter dem Vorwand dort eine Wasserkur zu machen, kommt sie um dessen Vergnügen zu kosten.

Im 18. Jahrhundert erfährt die Stadt ihr erstes goldenes Zeitalter, das ihr ein internationales Ansehen verleiht. Die Kur besteht aus dem Einnehmen der Wasser der zahlreichen Quellen und der Bewegungen, die dies begleiten müssen: Spaziergänge, aber auch – und vor allem! – Spiele und Vergnügungen. Spa entwickelt sich folglich um seine Anziehungspunkte (Quellen, Spiel- und Versammlungshallen) herum und ist Gegenstand eher einer Verschönerungs- als einer planmäßigen Ausbaupolitik. Während der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts, nach einer Phase des Verfalls,

wendet sich Spa wieder dem Badewesen (Balneotherapie) und der Sommerfrische zu. Die Stadt wird erneut ein Modetreffpunkt, aber eher regionalen als europäischen Ausmaßes.

Spa hat bis heute Elemente bewahrt, die es einerseits als Thermalort charakterisieren und andererseits als Unikat gegenüber anderen Bädern ausweisen: Zeugen aus dem 18. Jahrhundert (Quellen, Hotels für Reisende und vor allem das Waux-Hall, die älteste Spiel- und Versammlungshalle in Europa), eine charakteristische städteplanerische Organisation mit Konzentrierung auf die Ausstattungen, die mit Kur und Entspannung verbunden sind (Pouhon, Kasino und Kursaal, Galerie Leopold II, Parc de Sept-heures); ein Netz von um die 80 Spazierwegen in und um die Stadt herum; zahlreiche Villen, die den eklektischen Geschmack der Epoche widerspiegeln.

Spa – from spa town to spa vacation resort. Urban development of the 18th and 19th century

Spa, whose name itself evokes today thermalism, is originally a modest borough, whose destiny changes radically from the 16th century on. Europe's upper society gets infatuated with it and, under the pretext of coming to take the waters, comes to enjoy its pleasures.

In the 18th century, the town experiences its first Golden Age, which earns its becoming renowned internationally. The cure is characterised by the ingestion of the waters coming from the numerous fountains and by the movements which must accompany it: walks but also – and above all! – games and entertainment. Spa develops around its centres of attraction (fountains, game and assembly halls) and is the object of embellishment policy more than of planned extension. During the second half of the 19th century, after a period of decline, Spa turns again towards thermalism

(balneotherapy) and summer resort. It thus becomes a fashionable meeting-place, though only more of regional than of European dimension.

Spa preserves today elements which characterise it, on the one hand as a spa town, and, on the other hand, make it unique among other spa towns: witnesses of the 18th century (fountains, hotels for travellers and above all the Waux-Hall, Europe's oldest game and assembly hall), specific urban organisation with a concentration of spa and relaxation related equipment (Pouhon, casino and kursaal, gallery of Leopold II, parc de Sept-heures); a network of about 80 walks in and around the town; numerous villas which reflect the eclectic taste of the period.

Bibliographie

BERTHOLET, Paul: Les jeux de hasard à Spa au XVIII^e siècle.

Aspects économiques, sociaux, démographiques et politiques. Dans: Bulletin de la Société verviétoise d'Archéologie et d'Histoire, 66, 1988, p. 5–261.

BOUCHOMS, André: Les lieux de culte à Spa. Dans: Réalités.

Mensuel de Spa et de sa Région, septembre 2001. Disponible en ligne sur: <http://www.sparealites.com/pa090101.html> (08.11.2011).

BOUCHOMS, André: De Villas en Château par Avenues et Boulevards (Connaître Spa 7). Spa 2003.

CARO-HARION, Monique: Tranches d'histoire de l'hôtellerie spadoise.

Dans: Histoire et Archéologie spadoises 122, 2005, p. 53–65.

CRISMER, L[éon] M[aurice]: La fabuleuse histoire des eaux de Spa. Anvers / Bruxelles 1989.

GEUZAINÉ, Soo-Yang: Georges Hobé et la création du quartier Balmoral. Spa-Extension. Dans: Histoire et Archéologie spadoises 116, 2003, p. 173–181.

HAUST, Jean: Le dialecte wallon de Liège. Vol. 2: Dictionnaire liégeois. Liège 1979.

HAVELANGE, Carl: Les eaux de Spa (XVIII^e–XX^e siècle). Archaisme et modernité. Dans: Histoire d'eaux. Stations thermales et balnéaires en Belgique XVI^e–XX^e siècles. Bruxelles 1987. p. 90–99.

- HEINS, Pascal: Spa. L'ensemble architectural du parc de Sept-Heures. Dans: *Histoire et Archéologie spadoises* 108, 2001, p. 177-184.
- HELIN, Etienne: Aux origines du tourisme contemporain. Les amusements de Spa. Dans: *Histoire d'eaux. Stations thermales et balnéaires en Belgique XVIe-XXe siècles*. Bruxelles 1987. p. 70-89.
- HENRARD, André: Spa ville d'eaux en 1888. Analyse et suggestions. Dans: *Histoire et Archéologie spadoises* 14, 1978, p. 97-107.
- HENRARD, André: Visite du centre historique de Spa (Connaître Spa 1). Spa [1990].
- JORIS, Freddy: Spa. Dans: HASQUIN, Hervé (dir.): *Communes de Belgique. Dictionnaire d'histoire et de géographie administrative*. vol. 2: Wallonie-Bruxelles. Bruxelles 1983. p. 1400-1401.
- JOSEPH, Marc / SCHILS, Marie-Christine: *Douces nuits. Les enseignes hôtelières à Spa*. Spa 2005.
- KRINS, Vanessa: *Le Waux-Hall à Spa (Dossier de la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles 6)*. Stavelot 2000.
- KRINS, Vanessa: *Le patrimoine de Spa (Carnets du Patrimoine 57)*. Stavelot 2009.
- LOMBAERDE, Piet: Comparaison de l'évolution urbanistique et architecturale des stations thermales de Spa et d'Ostende. Dans: *Histoire d'eaux. Stations thermales et balnéaires en Belgique XVIe-XXe siècles*. Bruxelles 1987. p. 174-193.
- LOMBAERDE, Piet / FABRI, Ria: Le développement urbanistique, architectural et artistique de deux villes d'eaux en Belgique: Spa et Ostende. Dans: *Histoire et Archéologie spadoises* 40, 1984, p. 157-171; 41, 1985, p. 31-44; 44, 1985, p. 139-143; 46, 1986, p. 67-77; 47, 1986, p. 127-136; 48, 1986, p. 155-162.
- MARQUET, Léon: D'où vient le mot bobelin. Dans: *Histoire et Archéologie spadoises* 45, 1986, p. 31-39.
- MARQUET, Léon: La reconstruction du bourg de Spa après l'incendie de 1807. Dans: *Histoire et Archéologie spadoises* 90, 1997, p. 62-80.
- MARQUET, Léon: Sources minérales et Fontaines de Spa (Connaître Spa 3). Spa s.d.
- MARQUET, Léon: Spa au XVIIe siècle. Dans: *Histoire et archéologie spadoises* 122, 2005, p. 80-90.
- MARQUET, Léon / BEDORET, Gaston: *A l'âge d'or de Spa, le Waux-Hall au 18e siècle. Du 19e siècle à nos jours*. Verviers 1985.
- PIRONET, Louis: Architecture thermique: les résidences et villas de Spa. Dans: *Histoire et Archéologie spadoises* 24, 1980, p. 193-201; 25, 1981, p. 5-13; 26, 1981, p. 61-71; 27, 1981, p. 110-124; 28, 1981, p. 155-163.
- SCHILS, Marie-Christine / TOUSSAINT, Jean: *Le livre d'or de Spa. Le tableau d'Antoine Fontaine*. s. l. s. d.
- TOUSSAINT, Jean: Historique du casino de Spa. Dans: *CENTRE CULTUREL DE SPA (dir.): Salles de spectacle. Complexe du casino*. Spa s. d. p. 2-5.

Crédits d'illustrations

- Ill. 1: Sébastien Mainil (IPW)
 Ill. 2, 9: Guy Focant (SPW);
 Ill. 3, 6c: Vanessa Krins
 Ill. 4, 6a, 6b, 6d, 7: G. Romeo
 Ill. 5, 8, 10: Musée de la Ville d'Eaux à Spa